

**Zeitschrift:** Bulletin de la Société romande d'apiculture  
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture  
**Band:** 11 (1914)  
**Heft:** 8

**Heft**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 07.06.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne la rédaction  
à M. GUBLER, à Belmont (Boudry)  
Neuchâtel.



pour les annonces et l'envoi  
du journal  
à M. E. FARRON, à Tavannes.

---

---

ONZIÈME ANNÉE

N° 7

AOUT 1914

---

---

## AVIS IMPORTANT

---

Ensuite de circonstances graves, l'Assemblée générale qui devait avoir lieu les 23 et 24 août, à Berne, est renvoyée.

*Le Comité.*

---

## L'EXPOSITION NATIONALE SUISSE A BERNE 1914

---

### Exposition temporaire d'apiculture.

Les apiculteurs ont été déçus dans l'espoir qu'ils fondaient sur l'année 1914 ; la misère, une misère noire règne dans beaucoup de ruchers et l'enthousiasme pour l'exposition temporaire n'est pas grand. Plusieurs désiraient que la date de cette exposition fût retardée de quelques jours ; mais cela n'est guère possible parce que la halle où cette exposition doit être installée doit servir à plusieurs autres expositions temporaires. D'ailleurs un renvoi de quelques jours ne pourrait changer notre situation, car ce qui sera récolté encore après le milieu d'août ne changera pas le résultat général.

Malgré l'état désolant où se trouvent la plupart de nos ruchers les apiculteurs ne se laisseront pas décourager et ils feront leur devoir ; ils auront à cœur de montrer aux nombreux étrangers qui visiteront l'exposition qu'ils savent se tirer avec honneur des situations les plus fâcheuses. La plupart de ceux qui se proposent de prendre part à l'exposition temporaire auront déjà visité la permanente et dans la halle de l'alimentation, de la viticulture, etc., ils auront vu comment on peut former les groupes les plus ravissants avec des objets de peu d'apparence en suppléant par de jolies décorations. Comme le nombre d'exposants n'est pas grand, la halle ne sera

guère encombrée. Nous prions les participants de s'assurer à temps un nombre suffisant de plantes pour décorer leurs groupes. Les jardiniers de la ville leur loueront tout ce qu'il faut à des prix raisonnables. M. Walther, membre de notre comité donnera tous les renseignements demandés.

Si le besoin se fait sentir les ruches vides annoncées pourront aussi être placées dans la halle. Pour établir une certaine uniformité, le comité exige que ces caisses soient seulement enduites d'une couche d'huile et non pas d'un vernis en couleur. M. Masshard est chargé de surveiller cette installation.

Les abeilles vivantes seront placées à proximité de l'exposition permanente ; vu la fréquence des pluies de cette année, il sera bon de munir chaque ruche d'un petit toit.

M. Ramstein, député à Kirzenbach près Guminen, s'occupera de cette partie de l'exposition.

Nous enverrons à chaque exposant un plan de la halle, avec indication des places occupées et nous recommandons de bien préparer, autant que possible, déjà à la maison, tous les objets, pour que l'installation puisse se faire rapidement, car le temps prévu dans notre règlement spécial, pour cette installation pourrait bien être diminué par l'exposition temporaire précédente.

Pour indiquer les différentes collections, le comité de groupe fera faire des cartons uniformes qui porteront le numéro de l'exposant ; ils seront cédés au prix de revient ; un nombre suffisant d'affiches avec le nom de l'exposant seront fournies par celui-là.

Le même catalogue contiendra ce qui regarde l'exposition temporaire et la permanente. C'est M. Lehmann, Beaulieustrasse 78, Berne, qui est préposé à cette partie.

En terminant, nous vous rendons attentifs à l'article 9 de notre règlement qui dit :

« Seules les abeilles élevées par l'exposant, ainsi que les produits qu'il a fabriqués ou inventés lui-même seront admis à l'exposition. »

Pour le comité du groupe E :

*Le président,*

Dr E. JORDI.

*Le secrétaire,*

A. LEHMANN

---

## AOUT

---

Les mois se suivent et se ressemblent terriblement cette année ; l'espoir d'une bonne récolte qu'avril a fait naître, mai aussi bien que juin et juillet se sont chargés de le détruire. Les fleurs ne man-

quaient pas, il y en avait une profusion, mais aussi longtemps que la température nocturne reste au-dessous de 10 ou 11° C., le nectar n'est jamais abondant et nous n'avons le plus souvent que 5, 6 ou 8° la nuit. Cela fait que même pendant une belle journée les augmentations étaient minimales ; le maximum journalier atteint par une ruche n'était que de 2900 grammes.

Cependant une belle seconde récolte se préparait, le miellat était là, abondant, mais aussitôt que nos pauvres bêtes avaient commencé la cueillette, une ondée les chassait et lavait tout. On voyait leur désespoir d'être empêchées de travailler et tel jour elles sortaient malgré la pluie jusqu'à la nuit tombante. Spectacle désolant.

Franchement, il faut bien aimer l'apiculture pour ne pas se décourager après trois années successives aussi mauvaises. Heureusement les apiculteurs sont tenaces dans leurs affections et ne se rebutent pas facilement ; ils savent d'ailleurs qu'une saison favorable comblera amplement les déficits de quelques mauvaises années.

L'essaimage a continué pendant le mois de juillet ; comme les ruches étaient très populeuses des essaims de 4 ou 5 kilos n'étaient pas rares, en les aidant un peu avec du sirop en une semaine ils garnissaient le corps de ruche de 7 ou 8 rayons Dadant magnifiques. D'un essaim primaire qui était sorti le 14 juillet, la reine était tombée devant le rucher ; comme elle était encore vigoureuse nous l'avons remise à la ruche et l'essaim est rentré ; quatre jours après l'essaim est de nouveau sorti, non pas avec la vieille reine, mais avec une jeune. La ponte a continué dans la souche comme si rien ne s'était passé. Il arrive probablement plus souvent qu'on ne croit que l'essaim primaire sort avec une jeune mère et que la vieille reste.

En août les hausses doivent être ôtées au moins dans les ruches de la plaine et une inspection sérieuse décidera quelles souches doivent être conservées. Surtout dans une année comme celle-ci, toutes les colonies médiocres ou de peu de valeur seront supprimées et réunies à d'autres et celles-ci seront d'autant mieux approvisionnées pendant ce mois. N'attendez pas jusqu'en septembre ; maintenant les abeilles ont encore le temps de bien se préparer de placer les provisions et de créer une population nombreuse pour la campagne suivante. Pendant ce nourrissage elles ramasseront le pollen nécessaire pour l'hivernage.

Cette année, beaucoup d'apiculteurs seront tentés de prendre du miel placé dans le corps de ruche et de le remplacer par du sirop. Nous leur dirons, cela ne vous appartient pas, c'est pour les abeilles et si vous obtenez en faisant ainsi un petit bénéfice apparent vous payerez cher ce regain dans la suite. Si une ruche



Exposition de la Société romande d'apiculture à Berne 1914.



Exposition de la Société romande



d'apiculture à Berne 1914.

a trop en bas donnez le surplus aux indigentes. Pour un parfait bien-être il faut du miel aux abeilles, le sirop n'est toujours qu'un palliatif.

Les abeilles ne trouvant pas grand'chose dehors sont maintenant très agressives et le pillage est bien à craindre ; il est bon de ne pas faire les opérations pendant la journée, mais toujours vers le soir. L'agitation a alors le temps de se calmer pendant la nuit.

Demandez un prix raisonnable pour le peu de miel que vous avez, gardez-vous d'exiger trop ; les prix trop élevés nuisent toujours à la consommation qui devient alors un luxe.

*Ulr. Gubler.*

---

### TOUS LES ŒUFS DANS LE MÊME PANIER...

---

Quand le miel abonde, certains d'entre nous, fascinés par le succès, peuvent être tentés de se lancer, avec un complet exclusivisme, dans cette branche où semble couler le Pactole. Dans ce nombre, nous trouvons surtout les spéculateurs. Vienne une mauvaise année, comme celle-ci, et l'occasion est toute trouvée d'admirer la sagesse de ce proverbe : « Ne mettons pas tous nos œufs dans le même panier. » Les mauvaises récoltes sont la pierre de touche de l'apiculteur. Celui qui, — pour employer l'expression traditionnelle — n'est pas animé du feu sacré, doit ressentir un singulier réfrigérant circuler dans ses veines en présence d'un déficit à inscrire au compte d'exploitation. Le vrai apiculteur, au contraire, n'oublie pas pour autant ses abeilles et vit déjà de l'espoir en des jours meilleurs.

Les prévisions plutôt pessimistes que nous manifestions en date du 12 mai, après la malheureuse chute de neige ne se sont, hélas ! que trop réalisées. Ce contre-temps a été effectivement fatal pour nos abeilles. La situation actuelle de la récolte dans les divers ruchers que nous avons eu l'occasion de voir ou dont nous avons reçu des renseignements, paraît nous autoriser à tirer cette conclusion. Le fait étant communément acquis que le nectar n'est qu'un surcroît de végétation qui se concentre dans la fleur alors que la plante ne peut suffire à absorber toute la sève que la nature lui fournit quand le temps est propice, il résulte que les canaux mellifères ont dû être détruits par l'écrasement des plantes dont la tige était déjà formée lors du désastre. Nous constatons d'ailleurs que dans les régions où la végétation était déjà bien avancée en ce moment-là, les abeilles n'ont guère trouvé à butiner durant le mois de juin, qui est ordinairement celui de la récolte. Dans les versants plutôt ombragés ou plus élevés, et par

le fait même plus en retard, les plantes à miel n'étant montées en tige que plus tard, auraient fourni déjà et donnent encore actuellement une récolte qui n'est pas à dédaigner et qui aurait certes été plus abondante si la température avait été plus favorable. Ainsi, pour citer quelques exemples, à Ardon, localité qui de tout le centre fut spécialement épargnée, la couche de neige ayant été insignifiante, on trouve des hausses passablement garnies de miel. Il y aurait mieux encore dans la contrée particulièrement mellifère de Nendaz, et dans l'une ou l'autre région analogue possédant de délicieux vallons ombragés. La plaine du Rhône ayant été respectée par la neige dans les districts du Bas, à Saint-Maurice et à Martigny on aurait à extraire des doubles hausses et plus même, dit-on ces derniers jours. Vivent ces heureux pays !

A côté de ces faits caractéristiques dont nous prétendons connaître les causes parce qu'elles nous paraissent conformes aux règles de la logique, agissent sans doute bien d'autres facteurs qui échappent à notre compréhension. Dans plus d'un endroit particulièrement éprouvé, on constate avec curiosité l'une ou l'autre rare colonie ayant réuni des provisions relativement fortes, à côté de beaucoup d'autres, cependant aussi bien conditionnées sous le rapport de la population, qui sont restées avec leurs magasins à sec ou peu s'en faut. Est-ce peut-être là simple effet de pillage ? Ou bien, est-ce que seules les abeilles de telle colonie auraient découvert en quelque endroit caché des trésors secrets restés ignorés des autres ? Ou peut-être posséderaient-elles une langue spéciale leur permettant de puiser dans le fond de calices inabordables au commun des butineuses ?... Mystère que tout cela.

La preuve que nos abeilles font leur possible pour ne pas rester inactives, c'est que là où elles ne peuvent apporter de miel, elles remplissent les hausses de couvain. Ne leur en faisons pas un crime. Loin de nous chagriner ou de nous effrayer de cette surabondance de bouches à nourrir, nous pourrions toujours nous en servir avantageusement, en août par exemple, pour donner un précieux appoint aux essaims ou à leurs souches qui seraient restées faibles, ce qui permettra aux jeunes majestés de l'année de satisfaire, sur la fin de l'été, leur légitime instinct maternel en élargissant ainsi leur champ d'activité, circonstance qui aura pour effet de doter ces colonies de plus nombreuses jeunes forces pour le printemps suivant. Un moyen des plus simples pour cette opération c'est de prendre le soir, sur ruche forte, une hausse bien garnie d'abeilles qu'on posera sur la colonie qu'on veut renforcer, en usant des précautions employées dans les réunions ordinaires. Les abeilles saupoudrées de farine ou aspergées de sirop aromatisé acquièrent sans autre formalité et sans querelle

le droit de bourgeoisie dans leur nouvelle cité. Le lendemain on enlève la hausse en chassant les abeilles dans le corps de ruche où il en restera toujours une grande partie. L'opération peut d'ailleurs être répétée après quelques jours, si on le juge nécessaire. Lorsqu'on peut réussir à rencontrer dans quelque forte ruche un cadre de couvain complètement operculé, ce qui est plus difficile qu'on ne pense, c'est aussi un renfort tout trouvé pour une colonie, quelque peu faible, mais qu'on ne croit pas utile de réunir.

Après avoir constaté ici, dans la ruche sur balance, du 15 au 30 juin, une augmentation journalière à peu près constante quoique presque insignifiante, et variant de 100 à 1200 grammes, les premiers jours de juillet nous enregistrons plutôt des diminutions. Si la deuxième récolte veut donner quelque chose, ce serait bientôt le moment de commencer. Nous avons encore en réserve une faible provision d'espérances qui peut se prolonger même jusqu'à fin juillet. Si rien ne vient d'ici là, il faudra quand même en prendre son parti, se soucier plus sérieusement que jamais de la mise en hivernage, et surtout ne pas imputer le guignon de l'année à nos pauvres bestioles qui n'y sont pour rien et qui doivent déjà être bien assez malheureuses de ne pouvoir mieux nous rétribuer de nos peines. Maugréer contre les abeilles quand l'année est mauvaise, c'est manifester un sentiment qui sied mal à tout apiculteur qui se respecte.

Quand la récolte fait défaut, les essaims, nous l'avouons, deviennent particulièrement onéreux, et c'est le cas surtout cette année où leur nombre est en rapport inverse avec les provisions. Gardons-nous toutefois de les maudire, il nous en prendrait mal. Les frais de logement et de pension qu'ils exigent contribuent, il est vrai, à absorber le gros de l'intérêt annuel qui parfois se change en déficit, mais ils augmentent par contre le capital de l'année suivante si nous avons soin de veiller à ce qu'ils soient suffisamment conditionnés pour bien passer l'hiver. De plus l'essaimage, tout en témoignant de la bonne santé des colonies où il se manifeste, est le principal moyen de renouvellement naturel des reines ce qui est un principe vital de premier ordre pour maintenir la prospérité du rucher.

Comme conclusion disons-nous donc : Si nous recevons peu, donnons quand même beaucoup, dussions-nous pour cela nous saigner aux quatre veines ! Comme à tout pauvre mortel logeant sous la calotte des cieus, il est permis à l'apiculteur de connaître bien des déboires, mais le découragement, jamais !

Premploz, le 14 juillet 1914.

*Fr. Berthouzoz.*

---

## PLAIDOYER DES ABEILLES

(SUITE)

---

Laissez-nous, encore une fois, vous dire que nous ne faisons usage de notre dard que pour notre défense, dans les cas que nous jugeons graves. Jamais, quoi qu'on en dise, nous ne fondons sur un être vivant sans qu'il y ait eu de sa part provocation directe ou indirecte.

Qu'il y ait parmi nous des tribus ayant un caractère détestable, nous devons en convenir. Mais, Messieurs nos maîtres, nous ne nous sommes jamais posées pour être sans défaut, nous ne pensons pas, comme certaines autres créatures de notre connaissance, avoir raison envers et contre tous.

Parmi les nombreux méfaits qu'on nous impute, n'y a-t-il pas cette croyance fautive, mais partout répandue, que nous attaquons et détériorons les fruits, causant ainsi de sérieux préjudices aux récoltes. Ceux qui tiennent semblables propos nous connaissent vraiment bien peu. Il leur suffirait d'examiner avec un peu d'attention la conformation de nos organes buccaux pour reconnaître l'inanité de cette accusation. Nous ne pouvons pas entamer les fruits. Malgré nos convoitises, les raisins, les prunes, les pêches sont hors de notre atteinte tant qu'ils sont sains: nos mandibules étant trop faibles pour les attaquer. Il est grand temps de détruire une légende qui nuit à notre bonne réputation et qui a pris naissance du fait que beaucoup de nos sœurs profitent de ce que la peau des fruits a été rongée ou enlevée par les guêpes, les frelons et les oiseaux, pour les vider ensuite complètement si on les laisse à leur portée et surtout si le nectar fait défaut dans les fleurs. Nous endossons ainsi une responsabilité qui ne nous incombe pas et qui devrait être supportée par d'autres qui savent plus adroitement que nous se soustraire aux suites de leurs fautes.

Que de fois aussi n'avons-nous point entendu les plaintes, les récriminations qu'élevaient certains d'entre vous en prétendant que nos visites aux fleurs nuisaient à celles-ci, amenaient des dégénérescences, des croisements fâcheux, diminuant la qualité et la quantité des fruits et des graines. Est-il nécessaire de dire ici combien de pareilles affirmations sont absurdes et nuisibles à notre développement ?

Un de vos plus graves reproches adressé à la gent butineuse est la soudaineté avec laquelle nous nous livrons au pillage, l'avidité avec laquelle nous nous jetons sur toutes matières sucrées laissées à notre portée, l'envahissement des raffineries et des confiseries, au point d'y

causer de sérieux dommages. Ce sont là des reproches sérieux, visant de graves défauts, nous en convenons avec vous. Mais si vous voulez bien vous donner la peine d'examiner avec attention tous les cas de vol, vous reconnaîtrez que le point de départ de ces désordres et de ces invasions est toujours un manque de précaution de votre part.

Une fois les passions excitées, les mauvais instincts déchaînés, il est fort difficile de les réprimer. Vous ne seriez point embarrassés de le prouver par une foule d'exemples pris parmi vous. Il en est malheureusement de nous, pauvres bestioles, comme de vous, raisonnables humains. Les foules excitées ne connaissent plus de frein, plus de lois ; on peut s'attendre à les voir commettre les pires excès. Puis, en ce cas aussi, ne serait-ce point peut-être en suivant votre exemple que notre peuple aurait acquis ce détestable défaut, ces habitudes de rapine. Il vous voit si souvent vous livrer à de pareils actes qu'il aura cru faire bien en vous imitant. L'exemple, en mal comme en bien, est si contagieux.

Nous vous fondons dessus sans raison, sans crier gare, dites-vous. Combien injuste et perfide est ce reproche que nous repoussons de toutes nos forces. S'il était fondé, il dénoterait chez nous un bien mauvais caractère. L'abeille est pacifique. De quel côté arrive la provocation ? Est-ce nous, peut-être, qui allons envahir vos demeures pour nous y livrer à mille inspections minutieuses ? Est-ce nous qui cherchons à approfondir les secrets de votre vie, qui épions vos faits et gestes et qui dévoilons vos actes les plus intimes. Et encore, si ce n'était que cela, il serait puéril de se plaindre, car nous reconnaissons que c'est en agissant de la sorte que vous êtes parvenus à connaître notre vie, nos mœurs et nos besoins. Mais n'amenez-vous pas trop souvent la ruine de nos tribus par des actes qui sont pour nous le coup de mort, qui sont sans utilité pour personne.

Si nous avons vraiment le caractère agressif, vous serait-il possible de passer et repasser impunément devant nos demeures comme vous le faites, sans vous soucier de notre arme redoutable, sans que nous songions à nous en formaliser, alors même que ces allées et venues nous gênent parfois, nous dérangent souvent et nous font toujours perdre un temps précieux.

Que diriez-vous ? quelles mesures ne prendriez-vous pas si nous agissions de la sorte envers vous ? Combien vous semblerait légitime votre courroux si quelque être malfaisant venait empester l'air que vous respirez. Eh bien ! nous agissons comme vous le feriez vous-mêmes, et vous nous blâmez ! Est-ce logique ?

Vous savez que nous ne pouvons pas supporter les émanations férides des animaux ou des humains en état de transpiration. Nous leur

témoignons notre répugnance en les forçant à s'éloigner. Et, malgré cela, que de fois ne vous arrive-t-il pas de vouloir vous approcher lorsque vous savez ce qui en résultera. Ne sommes-nous pas alors dans notre droit en vous éloignant ? Hélas ! avec certaines natures, il n'y a qu'une façon de procéder pour obtenir la tranquillité, c'est d'inspirer une crainte salutaire. Et encore, même dans les cas considérés par nous comme étant des cas de légitime défense, jamais nous n'attaquons sans avertissement, que beaucoup ont appris à connaître, et qui est un bourdonnement clair, aigu. Le mieux est alors pour vous, nous l'avouons, d'avoir à vider les lieux et d'éloigner les animaux domestiques, car il n'y a plus de pitié à attendre de nos sœurs justement irritées.

Il nous est revenu que nombre d'individus de votre espèce ont succombé à la suite de piqûres reçues. Il nous a même été donné de voir certains de vos périodiques illustrés représenter de la manière la plus dramatique l'attaque de nos sœurs contre quelqu'un de vos semblables. Est-il besoin de dire que tous ces racontars sont tellement exagérés et tronqués qu'ils en deviennent mensongers.

Il ne nous a pas été possible de protester en temps voulu contre ces calomnies, car il nous est extrêmement difficile de nous faire entendre ; aussi saisissons-nous avec empressement l'occasion de nous inscrire en faux contre cette imputation, que quelques-uns d'entre vous, plus raisonnables, ont du reste combattue avec raison.

Quelque douloureuses et quelque nombreuses que soient nos piqûres, elles ne causent jamais mort d'homme. Si pareil accident survient à la suite d'une trop forte dose de venin, c'est qu'un autre facteur, mortel celui-là, est venu compliquer et aggraver la punition infligée.

Le poison que nous portons en nous peut produire des fièvres assez fortes, certains malaises passagers, des enflures plus ou moins comiques, mais à cela se bornent ses effets. Il arrive même que grâce à lui beaucoup d'entre vous finissent par jouir d'une sorte d'immunité. La douleur que ceux-là ressentent est toujours aiguë, mais aucune incommodité ne la suit. Le venin a même une influence salutaire sur l'économie, puisqu'il éloigne certains maux, tels que ceux que vous désignez sous le nom de douleurs rhumatismales.

Vos animaux domestiques ne sont peut-être pas tout à fait dans les mêmes conditions que vous et peuvent parfois succomber sous nos coups. Mais il dépend de vous de ne pas les y exposer.

Notre venin est un poison redoutable ; c'est grâce à lui que nous n'avons point encore disparu de la surface de la terre, tant notre miel est convoité. La Providence nous a donné cette arme, comme elle en a remis d'autres aux créatures dont elle a peuplé le monde. Elle ne nous

est pas seulement nécessaire pour infliger de salutaires leçons aux indiscrets, mais le venin nous est encore indispensable pour conserver nos provisions et combattre certaines affections.

Vous nous faites un grand grief de ce que nous sommes sujettes à diverses maladies. Vous n'ignorez pas cependant que tout ce qui existe ici-bas est soumis à la loi destructive des maux.

Vous dites partout que la loque, comme vous appelez cette affection, se propage si rapidement parce que nous allons piller les ruches malades. Là encore il y a une accusation grave à relever, car, présentée ainsi, elle n'est pas exacte. Le pillage est, il est vrai, une des causes de l'extension de l'épidémie, mais non la principale; les moyens de propagation sont nombreux, comme vous le savez fort bien.

La loque, que dans notre langage nous désignons d'un mot qui signifie : *maladie des colonies négligées*, cause d'immenses ravages parmi nos peuplades. La ruine des républiques, la mort de nos sœurs adultes ou au berceau, en sont toujours les conséquences. La maladie est spontanée, avancent les uns, et qu'ils nous permettent ici de leur dire qu'ils sont dans l'erreur; elle est propagée par les pillardes, les microbes introduits fortuitement dans les ruches, la nourriture, les insectes malades importés à grands frais, disent d'autres, qui sont dans le vrai, nous le savons malheureusement trop bien. Mais n'y a-t-il que ces seuls moyens de propagation et n'est-ce que par notre faute que le mal s'étend ? nous ne le croyons pas.

Les rayons pullulant de microbes, provenant de ruches malades, que vous donnez parfois à nettoyer aux colonies saines; le miel contaminé dont vous nous gratifiez parfois avec tant de générosité, ne doivent-ils pas être mis au nombre des causes d'extension du fléau ? Quelles précautions prenez-vous en passant d'une famille malade à la visite d'une population indemne ? aucune, nous l'avons bien souvent constaté. Vous arrive-t-il toujours de désinfecter les instruments dont vous vous servez, de manière à ce qu'ils ne soient plus des foyers de contagion ? Que faites-vous pour nous venir en aide lorsque nous sommes malades ? Jusqu'à ces dernières années, rien ou presque rien. Et souvent encore, à l'heure actuelle, vous n'agissez pas immédiatement après avoir constaté le mal, vous temporez inutilement quand ce serait le moment psychologique de se mettre à l'œuvre et que quelques soins, judicieusement donnés, nous guériraient rapidement et sûrement. Votre indécision fait qu'il est souvent trop tard pour nous sauver.

Vous dites que la nature a placé le remède à côté du mal. Mais, ainsi que cela se présente aussi souvent chez vous, nous sommes impuissantes si vous ne nous venez pas en aide. La santé des colonies, affai-

blies par les privations et la mauvaise nourriture, comme par le manque d'hygiène, ne peut se rétablir et nous devenons alors incapables de résister au mal qui nous guette.

Dans certains pays la loque règne à l'état endémique. Vous le savez, et cependant vous vous procurez à grands frais, dans ces mêmes contrées, de nouvelles colonies, des mères, que vous nous imposez, et qui, quelquefois, sont atteintes du mal qui nous anéantira. En somme, nous pensons que la propagation de la loque est dûe, neuf fois sur dix, à votre propre faute. Il en est de même pour les autres maladies. La division exagérée des bonnes familles, pour former vos essaims artificiels, ne nous permet pas de lutter avec efficacité contre le mal.

Le cas se présente malheureusement trop souvent où des familles prospères, promettant une ample moisson, périclitent peu à peu, deviennent débiles et finissent par disparaître sans qu'il y ait de leur faute, épuisées par la lutte incessante qu'elles ont à soutenir contre les ennemis du dehors et du dedans, qui tous guettent le moment propice pour envahir nos demeures, détruire notre œuvre et répandre parmi nous la désolation et la mort.

La dysenterie, qui, à la fin de chaque mauvaise saison, fait tant de victimes, est produite par un excès d'humidité et une nourriture malsaine, aigre. N'est-ce point aussi à vous de ne plus en entendre parler en nous donnant de bonne heure des vivres que nous puissions bien mûrir, en ne vous appropriant pas tout le miel que nous avons amassé et en nous plaçant dans des conditions de salubrité qui éloignent le mal ?

*(A suivre.)*

*L. Forestier.*

---

## QUELQUES REMARQUES

---

On croit généralement que pour récolter beaucoup de miel il suffit d'avoir de fortes colonies au moment de la récolte et la principale préoccupation des apiculteurs est d'atteindre ce but.

Pour cela on use et même parfois abuse du nourrissage stimulant. Je ne dirai pas dans cet article comme quoi l'on peut abuser de ce nourrissage, c'est un sujet qu'on ne peut traiter en quelques lignes et je veux aujourd'hui envisager la question d'une autre manière.

Sont-ce toujours les fortes colonies qui rapportent le plus? Sommes-nous dans le vrai en ne dirigeant nos efforts que vers ce but : avoir de fortes colonies ?

Je vois d'ici le sourire moqueur de beaucoup à la lecture de ma

première question. Comment donc ! diront-ils, mais c'est certain que ce sont les plus fortes colonies qui donnent le plus de miel.

En êtes-vous bien sûr, Messieurs les rieurs, et ne vous est-il jamais arrivé, en levant les hausses, de trouver que telle forte colonie sur laquelle vous comptiez beaucoup n'avait que très peu de miel tandis que telle autre, que vous aviez notée au printemps comme moyenne en avait beaucoup plus ? Je suis persuadé que, comme moi, vous avez fait cette remarque et vous vous en êtes peut-être demandé la cause.

A mon grand rucher dans lequel j'ai des colonies de toutes races, depuis la noire à l'Italienne à deux et trois bandes, les colonies qui m'ont donné le plus de miel ces trois dernières années, ne sont pas celles qui étaient les plus fortes au moment de la récolte et voici à quoi j'attribue ce fait :

C'est que, depuis 1911, nous n'avons pas eu de bonne récolte et que les fortes colonies ayant des reines extra-prolifiques ont pondu d'une façon démesurée employant la plus grande partie du miel récolté à nourrir le couvain et finalement, au moment de lever les hausses, elles étaient à peu près vierges de miel mais bondées d'abeilles ; les autres ayant des reines plus modestes, au lieu d'augmenter la ponte au moment de la récolte, l'ont plutôt diminuée et en fin de compte, ce sont ces dernières qui ont eu du miel contrairement à ce que l'on pouvait logiquement espérer.

Je concède qu'une année comme 1911 les colonies à reines prolifiques sont supérieures bien que les bonnes années toutes les ruches donnent du miel, mais en général, dans notre pays où les bonnes récoltes sont si rares, je crois qu'il faut se méfier de ces races prolifiques.

Ce sont des gouffres à sirop ! comme le disait un collègue dans notre dernière assemblée de section en parlant de ces abeilles étrangères que je ne nommerai pas pour ne chagriner personne. Cette définition pittoresque me paraît des plus justes et l'on pourrait ajouter que ce sont aussi des sources à désillusion.

J'aborde maintenant la seconde partie de mon sujet : Est-on dans le vrai en ne dirigeant nos efforts que vers ce but : avoir de fortes colonies.

Comme nous l'avons dit plus haut, ce ne sont pas toujours les plus fortes colonies qui donnent le plus de miel et nous en avons indiqué le pourquoi.

Je n'ai pas voulu dire que toutes les ruches moyennes donnaient du miel les années médiocres ; de même qu'il y a fagot et fagot, il y a aussi colonie et colonie et certes, je suis le premier à recommander d'avoir de bonnes ruches mais il faut savoir distinguer les colonies qui donnent toutes les années du miel de celles qui n'en donnent

que les bonnes années, et je crois que notre effort doit tendre à prendre note des colonies qui rapportent régulièrement et les propager le plus possible. Pour ma part, je me moque de ces colonies dont la reine pond jusqu'à six à huit cadres de hausse sans compter tous les cadres du bas et qui, l'automne venu doivent être nourries en plein. Ce qu'il nous faut, c'est du miel surtout les mauvaises années et pour cela il nous faut propager les races d'abeilles qui savent mieux s'adapter à notre climat, qui ne pondent qu'à bon escient et ne sortent pas par tous les temps pour se faire décimer, qui même en 1913 et 1914 ont fait leur hausse et leurs provisions d'hiver.

En résumé, s'il faut arriver à la récolte avec de bonnes ruches, il faut aussi observer pendant quelques années celles qui donnent le plus de miel et demandent le moins de nourriture, qui essaient rarement et qui, si elles ne sont pas des phénomènes comme population, nous donnent, en fin de compte, le meilleur résultat.

Das nos réunions d'apiculteurs on entend souvent dire : j'ai fait tant de kilos de miel par ruche, tel autre en a récolté tant. J'avoue que ces chiffres me laissent complètement indifférent parce qu'ils sont incomplets. Ce qu'il faudrait savoir aussi, c'est combien ils ont dépensé par ruche pour le nourrissage d'automne et du printemps et puis encore ce qu'il reste dans les ruches. Je me garderai bien pour ma part de juger la valeur d'un apiculteur d'après la récolte qu'il annonce car, outre la question de la localité plus ou moins mellifère, il y a la question du nourrissage que l'on a donné en plus ou moins grande quantité, et ceci, on oublie généralement de nous l'indiquer.

Que dire de ce mois de juillet qui va se terminer ? Sans être bon il a cependant été moins mauvais que juillet 1913 et les colonies seront bonnes pour l'hivernage. Quant à la récolte, n'y comptons plus, le temps est détraqué et aujourd'hui, 25 juillet, entre deux averses, les abeilles allaient en masse après les cerises éclatées qui faute de temps n'ont pas été cueillies ; mauvais signe et comme cela me rappelle 1910 de si triste mémoire. Pourtant, la campagne est belle. J'ai rarement vu autant de fleurs de regain des trèfles blancs surtout.

Dans le ciel menaçant il y a encore un petit coin de bleu... les ruches sont belles... espérons encore.

*C. Auberson.*

---

## Résultat du travail de nos ruches sur balance en juin 1914.

	Altitude mètres	Force de la colonie	Augmentation Grammes	Journée la plus forte Grammes	Date
Bramois (Valais)	501	Moyenne	14200	2200	3 juin
Mollens »	1061	»	9000	1700	4 »
Monthey »	401	Bonne	5000 *	1100	11 »
Premploz »	880	»	5650	1200	30 »
St-Luc »	1650	»	—1900	400	30 »
Bulle (Fribourg)	888	Moyenne	5100	800	30 »
Châtel-St-Denis »	819	»	3400	1400	29 »
Dompierre »	475	Bonne	2200	850	11 »
La Sonnaz »	570	»	2700	1000	25 »
Châtelaine (Genève)	430	Moyenne	4750	600	5 »
Conches »	418	Forte	8700	1500	5-29 »
Bournens (Vaud)	568	Bonne	6600	1600	4 »
Esserts/Champ <sup>t</sup> »	485	Forte	—1000	a essaimé	— »
Panex s/Ollon »	928	Bonne	4300	1400	11 »
Premier »	872	»	10490	1800	11 »
Vuibroye »	760	»	4100	1800	15 »
Belmont (Neuchâtel)	491	Faible	5900	1200	4 »
Buttes »	700	Bonne	9850	2400	30 »
Cernier »	834	Moyenne	3350	1750	20 »
Coffrane »	800	Forte	14200	2900	20 »
Couvet »	750	Moyenne	10000	2200	27 »
St-Aubin »	458	»	—	—	— »
Courfaivre <i>a</i> ) (J.-B.)	474	Bonne moyen <sup>e</sup>	9250	1800	30 »
» <i>b</i> ) »		»	10950	2000	30 »
Cormoret »	711	Forte	8800	1400	28 »
Tavannes »	761	Bonne	10100	2600	20 »

\* Les 6550 grammes du mois d'avril devraient figurer dans la colonne des augmentations. Voir bulletin de juillet.

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA FÉDÉRATION VAUDOISE DES SOCIÉTÉS D'APICULTURE

---

Le dimanche 12 juillet, 70 à 80 apiculteurs vaudois étaient réunis à Daillens, beau village du plantureux district de Cossonay, paradis de l'apiculture. Notre cher président de la Romande avait répondu à l'invitation du bureau de la Fédération et nous a causé un réel plaisir par sa présence et par ses conseils si judicieux.

Les questions mises à l'étude n'ont pas fait comme d'ordinaire l'objet de rapports mais ont donné lieu à une discussion nourrie intéressante, parfois gaie et je vous promets que le visage des assistants ne reflétait ni l'ennui ni la lassitude.

Quelle est la valeur du sucre et du sirop Gericke en vue du nourrissage ? Le sucre cristallisé non bleuté paraît le grand favori du jour.. La section de Cossonay en a fait des achats en gros et ce sucre a donné toute satisfaction non seulement pour le nourrissage des abeilles mais aussi pour la confection des confitures et les besoins du ménage. Plus pur que les gros déchets, non blanchi chimiquement, il est plus sain et a le gros avantage de coûter 6 à 7 francs par 100 kilos de moins que les gros déchets.

Le sirop Gericke a aussi ses partisans ; un peu plus cher, il a le gros avantage d'être tout prêt à donner aux abeilles ; pas l'ennui de la préparation et il ne cristallise pas.

Mais souvenons-nous que la nourriture normale des abeilles est le miel, le bon miel de fleurs et que personne ne croie pouvoir impunément prendre, je dirai presque voler, le miel de ses ruches pour le remplacer par un sirop quel qu'il soit. Le sucre peut compléter les provisions mais il ne doit jamais remplacer le miel, quelle que soit la valeur de celui-ci.

L'utilisation des essaims est aussi un sujet de toute actualité. Ils ont une réelle valeur pour ceux qui savent les utiliser ; ils sont la santé de la famille et de la société. Bien qu'un orateur déclare être trop abondamment béni et d'essaims et d'enfants, l'assemblée approuve ceux qui conseillent d'utiliser les essaims pour faire bâtir de beaux cadres, pour former des nucléi si utiles lorsqu'une reine vient à manquer après la récolte et enfin pour renforcer les souches faibles.

Deux heures et demie de discussion ont aiguisé les appétits. Aussi est-il fait honneur au dîner organisé par le dévoué président de la section de Cossonay et servi par un hôte aimable secondé par de plus aimables demoiselles encore.

Puis, comme il fait bien chaud, que la récolte fait défaut et que le

pillage est à craindre, nous décidons d'écourter les visites de ruchers et de les remplacer par une partie familière. Celle-ci pour être improvisée n'en est que plus réussie et orateurs et chanteurs ont fait un plaisir très grand. Quelle chaleur, quel ensemble et quelle vigueur dans les bans ! Bien commandés par un major de table expert, ils étaient enlevés en mains... d'apiculteurs ; mon voisin, il est vrai, prétendit que cela prouve que personne n'est fatigué par la manutention de hausses trop pleines.

Chacun se lève et se nomme, moyen pratique de faire connaissance, puis indique le nombre de ses ruches. Un calculateur habile a bientôt fait d'annoncer qu'à nous tous nous possédons 1546 ruches et « bon nombre de bidons à prêter ».

L'heure fuit rapidement : nous visitons encore deux beaux ruchers à Daillens, puis celui de M. Borgeaud, à Penthalaz. Partout c'est un ordre parfait, une propreté méticuleuse (ce que les bidons et matura-teurs de M. Borgeaud étaient bien astiqués !). Voilà des ruchers qui font honneur à leurs propriétaires. Et nous, nous faisons encore honneur à l'aimable collation offerte par M. Borgeaud. Merci et à la revanche ! Nous voici bientôt à la gare de Cossonay, enchantés de cette belle et bonne journée.

La simplicité et la cordialité ont présidé à cette réunion ; c'était parfait et merci à nos amis de Cossonay et tout spécialement à leur dévoué président, M. Schumacher, de nous avoir procuré de si agréables et instructifs, mais hélas trop courts, instants.

Amis lecteurs qui n'avez pu vous rendre à Daillens, j'espère par cette courte relation vous avoir mis l'eau à la bouche. L'an prochain vous serez à l'assemblée de la fédération ; comme nous l'a si bien dit M. Gubler : c'est dans ces assemblées qu'on apprend à mieux se connaître et à mieux s'aimer.

---

## A PROPOS DE SÉLECTION

---

On dit que, pour la sélection, le choix de la colonie qui produira les mâles doit être fait avec autant de soin que celui des colonies qui élèveront les reines. C'est cependant une illusion de croire qu'en donnant des feuilles entières de cire gaufrée on réussira à empêcher les autres colonies d'élever des mâles. Si les abeilles ne trouvent aucun endroit où elles puissent construire de grandes cellules, elles détruiront une certaine quantité de cellules d'ouvrières qu'elles remplace-

ront par des cellules de mâles, ou bien la reine ira pondre dans la hausse. En conséquence, ceux qui font de la sélection ne peuvent jamais être sûrs que leurs reines seront fécondées par des mâles provenant de la colonie de choix et la sélection peut facilement ne pas donner tous les résultats qu'on en attend, même lorsqu'on pratique le système de M. Witkowski (*Bulletin* 1912, N° 10, page 211), qui me paraît le plus sûr. Il y a encore une circonstance qui peut compromettre la sélection : ceux qui, comme moi, ont des abeilles communes et des italiennes ont pu se convaincre que les mâles n'ont pas de demeure fixe et qu'ils entrent souvent dans la première ruche venue sans s'inquiéter de savoir si c'est celle où ils sont nés, et les abeilles ne protestent guère contre cette intrusion. Dans chacune de mes ruches, il y a des mâles des deux races. Mes ruches sont en plein air et non dans un pavillon ou un rucher couvert où les erreurs sont plus faciles. Si, comme le fait M. Witkowski, on nourrit spécialement une colonie de choix afin de lui faire conserver ses mâles quand les autres colonies commencent à expulser les leurs, il peut déjà se trouver dans cette colonie un certain nombre de mâles « indésirables » auxquels peuvent encore venir se joindre des mâles expulsés des autres ruches, qui trouveront là un asile où ils pourront continuer à mener leur douce existence.

Si, par l'élevage, on a principalement en vue la conservation d'une race, il ne peut être pratiqué que lorsqu'il n'y a au rucher qu'une seule race d'abeilles ; autrement, même avec la méthode Witkowski, on sera obligé d'élever plusieurs dizaines de reines pour être plus ou moins sûr d'en obtenir une dizaine, par exemple, de la race désirée, et, comme on ne peut se faire un jugement qu'après la ponte, il faudra nécessairement loger toutes ces reines et former autant de petites colonies, ce qui, ma foi, n'est pas une petite affaire.

Bien des apiculteurs assurent que seules peuvent être bonnes les reines élevées pendant la période d'essaimage. Est-ce prouvé et cette assertion n'est-elle pas basée sur des déductions purement théoriques plutôt que sur l'expérience ? il arrive assez fréquemment que les abeilles élèvent des reines hors de la période d'essaimage, ce qui n'empêche pas celles-ci d'être souvent fort bonnes. Ceux qui font de l'élevage industriel commencent celui-ci avant l'essaimage et le continuent après : alors, une grande partie de leurs reines seraient de qualité inférieure !

Le Touvet (Isère), le 29 juillet 1914.

*Aug. Cordey.*

---



Exposition de la Société romande d'apiculture à Berne 1914.



Exposition de la Société romande



d'apiculture à Berne 1914.

## NOUVELLES DES RUCHERS

---

**M. Dulex, Panex s/Ollon, 7 juillet.** — Depuis trente ans que je fais de l'apiculture, c'est une des plus mauvaises campagnes.

**M. H. Gay, Bramois, 10 juillet.** — De longtemps il n'y a pas eu, à Bramois, une aussi belle floraison d'esparcette et malgré cela la bascule n'indiquait que des augmentations insignifiantes. Un temps continuellement maussade n'a pas donné aux plantes le surcroît de force nécessaire à la production du nectar et a tenu trop souvent les abeilles emprisonnées. Comment, avec cela, faire bâtir des sections ? A la montagne on remarque aussi que les fleurs ne donnent pas, le temps n'est pas assez chaud. Partout la misère !

**M. , Cormoret, 10 juillet.** — Je n'ai jamais vu si peu de faux bourdons et de guêpes. Par une température pareille, c'est la misère sèche, pas de nectar, pas de pollen. Je n'ai pas encore eu d'essaims ; cela ne va plus comme au temps où on ne connaissait pas encore l'engrais chimique.

**M. Stahlé, Coffrane, 11 juillet.** — La situation s'est un peu améliorée, heureusement, depuis ma dernière lettre, grâce surtout aux miellats qui ont fait leur apparition avec les chaleurs. Mais l'esparcette qui s'est ouverte vers le 4 n'a pas donné ce qu'elle semblait promettre, ainsi que les sauges des prés, les scabieuses, etc. Le seringat (*Philadelphus coronarius*) a été très visité ainsi que les framboisiers ouverts vers le 10.

Il n'en reste pas moins, le massacre des faux-bourdons constaté le 20 et qui se poursuit toujours. L'essaimage très retardé chez moi se manifeste aussi, mais dans des proportions restreintes, à moins que, ce qui est possible et même probable, certains essaims aient pris la clef des champs, car j'ai constaté que tous ou presque tous les essaims recueillis sont des essaims primo-secondaires.

**M. Sonvey, Bulle, 3 juillet.** — L'année 1913 a été considérée comme fort peu rémunératrice pour l'apiculteur, mais c'était fort beau auprès de 1914. Chez nous, c'est la misère noire et les mauvais jours se succèdent sans interruption. On conserve encore un peu d'espoir sur la floraison du tilleul et du regain, mais c'est bien aléatoire. Ce qu'il y a de certain, c'est que le produit de la récolte ne suffira pas pour payer le sucre nécessaire pour la mise en hivernage.

**M. Berthouzo, Premploz, 10 juillet.** — Depuis 20 ans que je fais de l'apiculture, je n'ai jamais eu si peu de récolte à cette saison. Si nous n'avons rien dès ce jour, on peut compter ici la récolte comme nulle.

**M. O. Vuadens, 3 juillet.** — Ces jours nos abeilles commencent à butiner sur les châtaigniers ; les apports sont encore minimes, mais si le temps restait beau nous pourrions peut-être récolter quelque chose.

**M. Odier, Céligny, 14 juillet.** — La première récolte de miel est insignifiante et, sans l'appoint du tilleul qu'il y a bien fallu laisser mélanger pour que cela vaille la peine d'extraire, aurait été nulle ou à peu près. A part quelques rares « veinards » peut-être, c'est du reste partout la même chose dans le pays. Dans mon rucher de Céligny, j'ai eu en moyenne 5 kg. par ruche et une trentaine d'essaims naturels ; dans celui du pied de la montagne 3 kg. par ruche et aucun essaim. Par contre, les corps de ruche semblent bien garnis et les colonies très fortes ; partout du couvain dans les hausses. Le miel est forcément un peu foncé, mais excellent et ne contient pas de miellat cela va sans dire ; il faudra que les amateurs de miel très clair s'en contentent.

L'élevage des reines a irrégulièrement répondu, car souvent l'époque de leur fécondation tombait sur des séries de journées froides ou pluvieuses. Et maintenant, espérons que nous aurons une seconde récolte pour compenser un peu celle-ci, mais en prenons-nous le chemin avec nos nuits si fraîches ?

---

## SOCIÉTÉ GENEVOISE D'APICULTURE

---

Dans sa séance du 7 juin 1914, la S. G. A. a voté une subvention en faveur des membres qui désireraient visiter l'Exposition de Berne à l'occasion de la réunion annuelle des sociétés romandes d'apiculture et dont l'époque sera fixée dans le *Bulletin* N° 8. La répartition sera faite au prorata des membres présents à la dite réunion.

*J. Chaponnière*, président.

---

## SECTION DES ALPES

---

L'assemblée générale ordinaire d'automne est convoquée au Sépey à l'Hôtel du Mont-d'Or, 16 août, à 8 heures du matin.

Ordre du jour statutaire et rapport sur l'étude des différents systèmes de ruches.

A l'issue de l'assemblée, promenade en train jusqu'aux Diablerets. Pique-nique du produit des sacs.

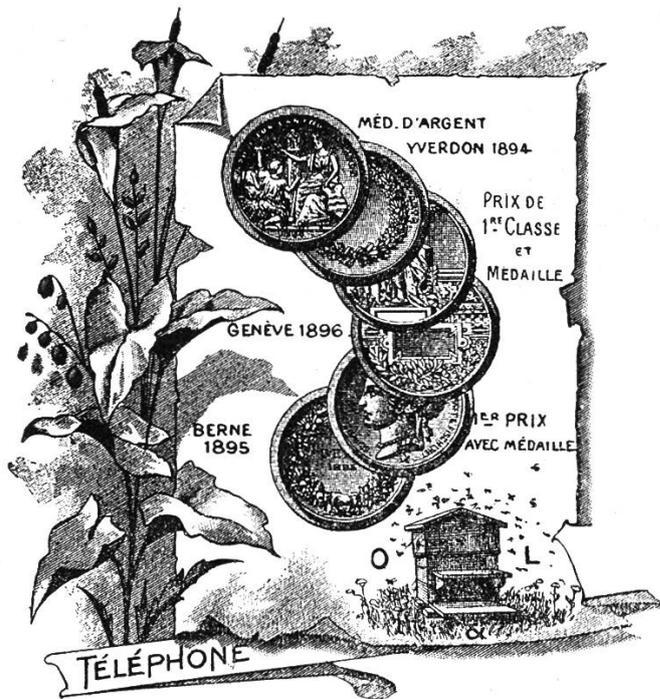
Après midi, visite de la région et des ruchers de M. de Siebenthal.

Horaire : Départ de Vevey 5 h. 36, de Bex 5 h. 55 ; arrivée à Aigle 6 h. 28 et 6 h. 10. Départ pour le Sépey à 6 h. 53.

Prix de la course Aigle-Diablerets et retour 3 fr. 35.

Invitation cordiale à tous les amis de l'apiculture et à leurs familles.

*Le Comité.*



## Etablissement Apicole

Téléph. N° 61 — Téléph. N° 61

## La Croix-Orbe

Fondé en 1887

*Les plus hautes récompenses  
aux expositions.*

*3 médailles d'argent et 3 premiers  
prix, Lausanne 1910.*

Fournisseurs de la Fédération  
vaudoise des apiculteurs

# Grande fabrique de feuilles gaufrées en cire garantie pure d'abeilles.

Fondation épaisse	à fr. 5.30 le kg.	} Rabais important par quantité.
» moyenne	» 5.80 »	
» extra-mince	» 7.— »	

## OUTILLAGE COMPLET POUR APICULTEURS

**Ruches, Nourrisseurs, Enfamoirs, Extracteurs, Bidons.**

Ruche économique dep. 12 fr. — Ruche à sous-sol claustrant dep. 50 fr.

Extracteurs depuis 60 fr. — Bidons et Maturateurs.

*Fabrication extra soignée.*

## Elevage spécial des reines noires et italiennes.

ESSAIMS ET COLONIES

*Installation complète de ruchers.*

**GROS — Rabais par quantité. — DÉTAIL**

Demander le catalogue général 1913, avec supplément pour les ruches  
économiques et à sous-sol claustrant.

Un coup de **téléphone au n° 61** et vous serez servi par retour du courrier.

*On peut visiter l'établissement le jeudi et le dimanche.*

## Visitez notre Exposition à Berne

du 15 mai au 15 octobre 1914.